

## RIBAL AL-ASSAD

Fondateur et directeur de l'Organisation pour la démocratie et la liberté en Syrie et président de la Fondation Iman

Quand je vois la situation dans mon pays – la Syrie –, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, je suis très critique à l'égard du Qatar, tout comme je le suis à l'égard de nombreux autres pays. Je ne suis pas le seul à dire ça. L'an dernier, le vice-président Biden, dans un discours devant des étudiants à l'Université Harvard, a dit très clairement que notre problème dans la région et en Syrie, ce sont nos alliés qui ont entamé une guerre entre sunnites et chiites pour renverser le régime, en soutenant délibérément des groupes tels que Daech, al-Nosra, les Frères musulmans et d'autres. Vous avez aussi, par exemple, l'ancien directeur du contre-espionnage et du contre-terrorisme en France, M. Bernard Squarcini, qui a dit que le Qatar et l'Arabie saoudite étaient derrière tous les groupes extrémistes d'Afghanistan, de Syrie, du Liban, d'Égypte et d'Afrique. Il a expliqué que le Qatar soutenait les groupes islamistes qui combattaient les troupes françaises au Mali. Vous avez également l'ancien directeur du renseignement intérieur, M. Yves Bonnet, qui a déclaré que l'Arabie saoudite et le Qatar soutiennent des groupes islamistes en France. Concernant ce dernier point, j'ignore si vous avez entendu l'an dernier les propos de Sir Malcom Rifkind, ancien président de la Commission parlementaire britannique sur le renseignement et la sécurité. Il a dit que le Qatar était derrière ces groupes terroristes et qu'il devait choisir ses amis avec soin ou bien en subir les conséquences. Mais j'aimerais bien savoir quelles sont ces conséquences que le Qatar pourrait avoir à subir. C'est très important pour nous aujourd'hui car cela m'amène aux terribles attentats terroristes qui ont frappé Paris la semaine dernière. Comme je le dis depuis de nombreuses années maintenant, nous devons nous unir pour venir à bout de l'extrémisme islamique. Dans mon intervention à la World Policy Conference à Séoul l'an dernier, j'ai insisté sur le fait que la communauté internationale doit être unie pour combattre l'extrémisme islamique. La veille des attentats terroristes de Paris, je participais au World Affairs Councils of America. J'y ai déclaré que nous ne pouvons pas rester les bras croisés et regarder ces terroristes faire ce qu'ils veulent. L'attaque terroriste contre l'avion russe n'était pas la seule et certainement pas la dernière. Je déplore qu'il ait fallu attendre un événement aussi terrible que les attentats de Paris pour que la communauté internationale présente un front uni. Les pays ont décidé de travailler ensemble pour combattre Daech. Ce serait toutefois une erreur de se concentrer sur une simple marque. En effet, Daech n'est qu'une marque. Nous devons combattre l'idéologie sous-jacente, toxique et tous les groupes qui y adhèrent. Cela englobe al-Nosra, Ahrar al-Sham, Jaysh al-Islam, les Frères musulmans et d'autres. Malheureusement, tout cela est resté lettre morte et nous avons entendu dernièrement que certains de nos alliés, dont le Qatar, ont essayé de promouvoir al-Nosra. Le Qatar a proposé que nous soutenions al-Nosra pour combattre Daech. M. Charles Lister de la Brookings Institution à Doha et Mme Lina Khatib du Carnegie Endowment ont défendu ce point de vue. Il a deux mois à peine, le général Petraeus tenait également ce genre de propos. Mais c'est malsain. Il ne faut pas oublier que Daech n'était pas derrière les attentats du 11 septembre, les explosions du 7 juillet à Londres ou l'explosion du train à Madrid. C'était Al-Qaïda qui est aujourd'hui al-Nosra. La branche syrienne d'Al-Qaïda. C'est quelque chose que nous ne devons pas perdre de vue. Nous devons également nous rappeler les propos de Michael Morell, ancien directeur de la CIA, en août 2013. Juste avant son départ, il a parlé de ces groupes extrémistes en Syrie, mais sans citer de nom ou de marque. Il a insisté sur le fait qu'ils sont devenus la plus grande menace pour notre sécurité nationale et, au vu des facteurs géographiques, nous aurions dû comprendre que cette menace était exponentiellement plus élevée ici en Europe. Theresa May, ministre britannique de l'Intérieur, a déclaré l'an dernier qu'ils avaient en fait déjoué pas moins de 40 attentats au Royaume-Uni. Mais il suffit qu'un seul complot terroriste passe entre les mailles du filet pour que des vies innocentes soient perdues ; pourtant, là encore, nous avons fait la sourde oreille. Vous avez sûrement entendu, la semaine dernière, la déclaration d'Ayman Zawahiri, chef d'Al-Qaïda, sur un enregistrement sonore sur Internet. Il s'est montré on ne peut plus clair, disant que « les Américains, les Russes, les Iraniens, les Alaouites et le Hezbollah coordonnent leur guerre contre nous ». Il a appelé ses fidèles à arrêter de se déchirer et à diriger leurs attaques contre cette alliance. Malheureusement, rien n'a été fait. Nous devons comprendre que ces gens veulent tuer tous ceux qui ne partagent pas leur idéologie pervertie. Ils veulent établir un califat islamique sous la loi de la charia, non seulement au Moyen-Orient, mais de Xinjiang, en Chine, à l'Andalousie, en Espagne. Cela montre la toxicité de leur idéologie et pourquoi nous devons nous unir pour les contrer. J'ai entendu dernièrement certaines personnes critiquer l'intervention de la Russie en Syrie et dire qu'ils attaquaient des groupes qui étaient soi-disant nos alliés. Je

ne sais pas exactement qui sont nos alliés. Il y a plus de trois ans, le ministre de la Justice des Etats-Unis, Eric Holder, a déclaré que la plupart des groupes dans l'Armée syrienne libre partagent l'idéologie d'Al-Qaïda. Par ailleurs, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Syrie, l'ambassadeur Ford, qui a travaillé en étroitement avec les rebelles syriens, a déclaré il y a quelques mois que « notre problème aux Etats-Unis, c'est que nous avons soutenu des groupes armés en Syrie qui combattent aux côtés d'al-Nosra depuis le début, c'est terrible. » J'ai salué les mesures radicales prises dernièrement par le Royaume-Uni, et je pense que l'Europe devrait lui emboîter le pas. Le Royaume-Uni va poursuivre tous ceux qui incitent à la haine et à la violence, et fermer tous les locaux qu'ils utilisent pour promouvoir l'extrémisme, ainsi que leurs chaînes de télévision et sites web. Nous devrions faire de même partout en Europe. Mais cela ne suffit pas, pas plus que la coalition en Irak et en Syrie. Il faut savoir que tant qu'ils auront le soutien de certains pays, ils continueront. Il faut savoir que ces extrémistes islamiques sont pires que les nazis et bien plus dangereux parce qu'ils ne reconnaissent pas les frontières internationales. Ils n'ont pas d'Etat-nation ou de frontières que nous pourrions envahir. Il n'y a pas une armée unique à combattre ou un ambassadeur à menacer de sanctions. Leur « nation » est amorphe. Ils sont présents dans tous nos pays et leur menace va aller en s'amplifiant jusqu'à ce que le pluralisme, le développement économique et le respect du droit l'emportent partout dans le monde.